

COUP D'OEIL SUR L'HISTOIRE DU LEXIQUE FRANÇAIS

Mots clés: emprunt, vocabulaire, xénisme, francique, lexique

Açar sözlər: alınma söz, lügət tərkibi, ksenizm, fransik, leksik

Key words: borrowing, vocabulary, xenism, fransik, lexis

1) État du vocabulaire commun. Combien de mots la langue française a-t-elle? Impossible de le dire en effet. Il faut d'abord déterminer la définition du mot. Un mot composé comme *pomme de terre* est-il à compter comme 1 ou 3 mots ? Les multiples formes du verbe *être* forment-elles chacune un mot différent? Nous choisirons, c'est la position de bon sens, de considérer qu'il s'agit, à chaque fois, d'un mot unique, même s'il prend une forme graphique multiple, ou possède une grande variété de formes: le singulier et le pluriel seraient à compter à chaque fois comme 2 mots différents: *enfant/ enfants, cheval / chevaux, œil / yeux...*). Faut-il compter les **homonymes** (homophones + homographes) comme des mots différents ? On remarquera aussi qu'un mot a des sens différents, mais liés sémantiquement entre eux, et on n'est pas alors dans l'**homonymie** mais dans la **polysémie**.

On peut quand même essayer d'évaluer le vocabulaire commun du français, avec les réserves qui s'imposent, et en précisant comment on arrive à un compte donné. Les dictionnaires comptent entre 30.000 et 100.000 mots environ (du *Dictionnaire du français au collège* chez Larousse au *Grand Robert*). Or, ils ne répertorient qu'un nombre limité de mots techniques ou scientifiques, qui sont innombrables et réservés aux lexiques spécialisés. Des spécialistes ont trouvé un grand nombre de textes situés entre 1785 et 1965 (dépouillement pour le *Trésor de la Langue Française*). Ils ont conclu l'existence de 71.640 mots. Parmi eux 907 sont fréquents. Il s'agit du vocabulaire dans le langage *écrit*. Le langage *parlé* par rapport au langage *écrit* est bien plus pauvre. Les uns des mots apparaissent, d'autres disparaissent, comme le montrent les dictionnaires (entre 1922 et 1976 : 25% de mots nouveaux, mais 10% de pertes). L'usage de certains mots progresse ou régresse, sans qu'il soit question de leur disparition : c'est leur fréquence d'utilisation qui est ici en jeu, car il existe un " noyau " de mots de base qui sont extrêmement utilisés, et il est aussi important d'évaluer cette fréquence d'utilisation que de compter un nombre total, qui comprend des mots rares (combien de fois par jour utilise-t-on le verbe *être*, combien de fois par an le nom *pachyderme*, que tout le monde connaît pourtant ?). Disons encore que les créations éphémères de mots sont extrêmement nombreuses. Avec un préfixe, un suffixe chacun peut en être l'auteur. Un faible nombre entreront dans l'usage et seront comptabilisés. Ainsi, on peut *encadrer*, mais aussi *décadrer* ou *désencadrer* un tableau; *déjeuner*, puis *redéjeuner, retéléphoner*; Mme de Pompadour appelait les fleurs " des *jolités* du Bon Dieu " ; un personnage se moquait de la *capitalomanie* de Napoléon ; au XIX^{ème} siècle, on parlait de *déroiter* le roi. Le mot *défaitisme* a été créé en 1916 par un journaliste et écrivain russe vivant à Paris, mot appliqué aux russes ; le mot picard *rescapé* a été introduit par les journalistes suite à la catastrophe de Courrières en 1906 (1200 morts).

2) Composition du lexique. En fonction de l'histoire de la langue, on peut compter les mots selon leur origine : les mots d'origine **préceltique** (antérieurs aux gaulois) se comptent sur les doigts, et surtout dans les parlers régionaux. On parle de mots "à l'origine incertaine". Les reliques **gauloises** sont 0,08% du vocabulaire français. Certains sont passés anciennement en latin, parce que les romains en avaient l'usage (*braca > braie* : le pantalon gaulois ; certains ne sont restés qu'en patois local, comme un *frigon* en wallon, qui désigne un petit houx. Les mots d'origine gauloise correspondent souvent à un vocabulaire de la campagne : des plantes, des arbres (*bruyère, chêne, bouleau*), des animaux (*alouette*) ; des termes techniques, qui concernent l'artisanat [des spécialités gauloises] ou l'agriculture (*jante, benne, tonneau, charrue, soc, sillon, talus, glaner, chemin, arpenter...*).

Les mots **germaniques, franciques**, couvrent 1,35% du vocabulaire français, mais 3,5% des mots les plus fréquents. Ils concernent toute la vie sociale ; particulièrement le vocabulaire militaire (*guerre, épieu, gant, haubert, écharpe, dard...*) ; des termes de droit ou d'administration (*maréchal, sénéchal, échevin, gage...*) ; la vie de la campagne (*blé, cresson, épervier, jardin, troupeau, gagner...*) ; la vie de tous les jours (*marcher, garder, blanc, riche...*). On notera que le mot *franc* lui-même a pris des sens élogieux (noble de cœur, énergique, sincère, etc.), ce qui témoigne de l'orgueil des anciens Francs. Le fonds **latin** constitue

l'essentiel du patrimoine héréditaire français : 86,53%. Rappelons qu'il s'agit du latin parlé ; le latin littéraire, classique, a servi par la suite à faire des mots nouveaux, de manière artificielle.

Les **emprunts** aux langues étrangères constituent environ 10% de notre vocabulaire. Il y en a un peu dans l'Antiquité, beaucoup plus à la Renaissance (influence de l'italien), beaucoup à l'époque anglo-saxon. On adopte d'abord le mot tel quel (*glasnost*) ; c'est ce qu'on appelle un **xénisme**, mot russe, servant à nommer une réalité étrangère ; puis on adapte sa prononciation (*beef-steak*, écrit *bifteque* par Queneau) ; enfin le mot est naturalisé dans sa prononciation, sa graphie et ses désinences (*riding-coat* > *redingote*, *packet-boat* > *paquebot*, etc. Les invasions **arabes** de la fin du VIII^{ème} siècle n'ont laissé aucune trace dans le vocabulaire français.

1) Le Moyen-Âge, jusqu'au XIII^{ème} siècle

Le fonds primitif est pauvre, au moins jusqu'à la Renaissance Carolingienne. Il suffisait aux besoins d'une société peu civilisée, où l'on exprimait peu de pensées abstraites ou de sentiments délicats. Ce fonds primitif, d'origine latine et partiellement germanique, va s'enrichir du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle, époque où se développe une littérature médiévale.

Quelques remarques sur l'état de la langue au début de cette période littéraire. Certains mots se redoublent sémantiquement, l'un d'origine latine, l'autre germanique: *honte* (frq **haunita* ; cf *honnir*) et *vergogne* (lat.*verecundia*) sont synonymes. D'un autre côté, les mots sont souvent très polysémiques, ils ont plusieurs sens. Des emprunts sont faits à d'autres langues : quelques mots normands, des mots grecs, suite au commerce ou aux croisades : *diamant* au XII^{ème} et d'autres. Des mots arabes, suite au commerce et aux croisades: *jupe* (*djubba*, long vêtement de laine de dessous, fin XII^{ème}), *alchimie* (=magie noire) ou *alambic* au XIII^{ème}; plus tard, *magasin*, *zéro* (arabe *sifr* > *chiffre*) [découverte fondamentale: les romains l'ignoraient], etc.

La langue savante (= la langue de ceux qui savent, les gens instruits) a recours au **latin** : depuis la Renaissance Carolingienne, mais on ne peut que supposer (sans doute les mots qui respectent l'accent latin), et beaucoup à partir du XI^{ème}, par exemple dans le langage juridique, celle des *clercs*, des lettrés.

Au XI^{ème} siècle, la langue de la *Chanson de Roland* est encore assez pauvre, et toute concrète, bien que ce soit une langue "savante" pour l'époque. Au XII^{ème}, la langue est plus riche, capable d'exprimer des analyses psychologiques et des nuances de sens. Par exemple, le mot *mort* était seul de sa famille ; dans le *Roland* apparaît *mortel* ; au XII^{ème}, *mortellement*, *mortalité*, puis *mortifier*, *mortification*. Aux XII^{ème} et XIII^{ème} apparaissent des mots comme *obscur*, *obscurité*, *obstacle*, dont on aurait du mal à se passer aujourd'hui.

Bibliographie:

1. Seguin Boris, Teillard Philippe. Les Céfrans parlent aux Français: chronique de la langue des banlieues. P. Calmann-Lévy. 1996. 120 p.
2. Walter Henriette. Le français dans tous les sens. Editions Robert Laffont. P. 1988. 416 p.
3. Causse Rolande. La langue française fait des signe(s). Editions du Seuil. 1998. 251 p.
4. Méla Vivienne. Verlan 2000. Langue fançaise. Larousse. Revue trimestrielle. № 114. Juin 1997. p.16-34.
5. Emile Benveniste *Problèmes de linguistique Générale*, vol I. 1966.
6. www. yahoo.com.fr.lexicologie
7. www. google. com. fr. lexicologie.

Fransız dilinin lüğət tərkibinə tarixi baxış

Xülasə

Bu məqalədə fransız ədəbi dilinə tarixi nəzər salınmış, dilin hansı yollar vasitəsilə zənginləşməsinə aydınlıq getirilmişdir. Məlum olduğu kimi müxtəlif tarixi dönəmlərdə fransız dilindəki sözlərin bir qismi qədim Frank və Qalya tayfalarının dilindən keçərək dildə kök salmış və bu sozlərin danişiq dilində daha çox mövcud olması bildirilmişdir. Ümumilikdə fransız dilinin lüğət tərkibinə daxil olan sözlərdən istifadə zamanı şifahi dilin yazılı dil ilə müqayisədə elədə zəngin olmaması bildirilib. Əlbəttəki fransız dilinin zənginliyi XII-ci əsrədə yazılan əsərlərdə sinonim sözlərin çoxluğu ilə özünü daha çox biruzə vermişdir. Bundan əlavə dilə daxil olan alınma sözlərin 10% təşkil etməsindən və bu zamanadək dildə mövcud olan sözlərin dəqiq sayının qeyri-mümkünlüyündən və eyni zamanda dildə tənəzzülə uğrayan sözlərin də yetərincə olmasından səhbat açılır. Həmçinin fransız dilində «être» feli ilə yaranan ifadələrin və omonimlərin dildəki çoxmənali

sözlərin əmələ gəlməsinə xidmət etməsindən danışılır və müəyyən dövrlər əsnasında dildəki sözlərin statistik hesablamalarına nəzər salınır.

The historical review of the lexical base of the French language

Summary

This article gives an overview of the French literary language and explains how the language is enriched. As it is known, at various historical periods, some of the words in the French language have been rooted in the language from the ancient Frank and Galya tribes, and it is said that these vocabulary are more common in spoken language. In general, when using the words included in the dictionary of the French language, it is stated that the oral language is not as rich as the written language. Of course, the richness of the French language has become more and more evident with the abundance of synonyms in the works of the twelfth century.

It also speaks that there are 10% of the spoken words in the language and it is not possible to define the exact number of such words. There are enough words that have disappeared in the language recently. The article also speaks about the formation of a new polysemantic words by the assistance of homonyms and the expressions with “être” (to be) in the French language and are looked through the statistical number of the words at different times.

Rəyçi: dos. V.Seyidova